

Migrations sélectives et périurbanisation : conséquences sociodémographiques sur le ménage.

Analyse des cheminements migratoires au niveau individuel. Le cas de l'agglomération bruxelloise, en Belgique

Proposition de communication pour la séance 703 « Conséquences des migrations internes pour les familles restées sur place »

Jean-Pierre Hermia¹

Résumé en 150 mots

Cette étude repose sur une base de données exhaustive d'une grande richesse, issue du couplage au niveau individuel des deux derniers recensements, informant sur les caractéristiques socio-économiques des personnes, avec le Registre National, qui apporte la dynamique démographique (ménage, migration) de l'analyse. L'objectif de la recherche est de mettre en évidence les conséquences des migrations - sélectives en termes de revenus et de caractéristiques socio-démographiques - sur les ménages d'origine. Les migrations passées au crible sont celles qui s'insèrent dans un processus de périurbanisation, dans le cas de Bruxelles - qui concentre du fait de l'écroulement socio-démographique qui y est associé les ménages les plus fragiles (isolés, monoparentaux) - en direction de l'espace périurbain, nettement plus aisé. L'étude se focalise sur les ménages en décohabitation (émancipation), en dislocation (séparation, veuvage) et sur certaines sous-populations spécifiques : les femmes âgées et isolées, les allochtones, les moins instruits et les chômeurs.

Le contexte de l'étude et le cadre théorique

L'objectif global du projet duquel est issu cette communication est de mettre en évidence l'impact socio-démographique de la mobilité spatiale de la population à travers le processus de périurbanisation. Pour ce faire, le cas du phénomène urbain bruxellois est étudié, car il fut particulièrement touché par ce processus au cours du 20^{ème} siècle [1], et par la recomposition démographique et sociale de la population que ce dernier engendre, et cela tant dans les zones de départ que dans les zones d'accueil [1] [2].

Au 20^{ème} siècle, la Belgique est le théâtre d'un vaste processus de redistribution de sa population au sein de l'espace, couramment appelé « périurbanisation » [1]. De nombreuses études ont mis en évidence les facteurs économiques impliqués dans ce processus, tels que les aspects fonciers et immobiliers issus des théories micro-économiques de l'économie spatiale, mais rares sont celles ayant mis en exergue le facteur humain. Plusieurs études récentes ont mis en évidence l'une des conséquences majeures de la périurbanisation : la ségrégation sociale qu'elle engendre ; ici c'est donc le contenu social du processus qui est pointé du doigt [2]. C'est dans cette dernière optique que s'inscrit ce projet.

Dans cette recherche de longue haleine, deux grandes hypothèses de travail ont fait office de fil conducteur. D'une part, par les flux migratoires complexes qui la constituent, la périurbanisation exerce un impact socio-démographique majeur sur l'espace qu'elle tend à

¹ GÉDAP (Groupe d'études de Démographie Appliquée), UCL (Université catholique de Louvain), Place Montesquieu, 1, boîte 4, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique, jean-pierre.hermia@uclouvain.be.

transformer, à fractionner, mais aussi sur les autres milieux d'habitats. Quelles sont son ampleur et ses composantes en termes quantitatif, d'extension dans l'espace ou encore sa traduction à l'échelle de micro-environnements tels que le lotissement résidentiel et la cité d'habitations sociales ? D'autre part, sont pointés du doigt les mécanismes guidant les cheminements migratoires des individus ayant effectué une migration dans le cadre de la périurbanisation bruxelloise. Fréquemment considérée comme nébuleuse et peu étudiée par les démographes, souvent par manque criant de données exhaustives, c'est l'importance du caractère individuel du processus migratoire qui est ici mise en évidence. Cela se traduit principalement par l'étude du comportement migratoire de différentes sous-populations impliquées par la périurbanisation. De façon complémentaire à ces deux hypothèses, trois axes transversaux ont structuré la recherche. L'accent a été mis sur :

- i. La délimitation de l'aire périurbaine. Processus par définition dynamique, la périurbanisation évolue dans le temps comme dans l'espace, en transformant ce dernier morphologiquement, fonctionnellement mais aussi socialement. Il est donc apparu nécessaire d'estimer l'extension spatiale du processus et son évolution ; une proposition multicritère fut arrêtée [3].
- ii. La mise en évidence d'une forte hétérogénéité socio-démographique au sein de l'espace étudié. Basée à la fois sur des données exhaustives (Recensement, Registre National) et des informations plus qualitatives issues d'une enquête micro, l'analyse statistique menée a démontré l'existence de réelles fragmentations de l'espace périurbain [4].
- iii. L'étude de la marginalisation d'une partie importante des migrants concernés – souvent malgré eux – par ce phénomène. L'analyse des comportements migratoires de différentes sous-populations a confirmé l'hypothèse selon laquelle une relégation spatiale s'observe clairement pour les catégories sociales les moins favorisées, en direction des franges externes de la zone périurbaine, et, plus globalement, vers les zones d'exclusion sociale qu'abrite la Belgique [4] [5] [6]. C'est dans la suite de ce dernier axe transversal que s'intègre cette communication.

La méthodologie, les sources de données et les principaux résultats

Ce projet repose sur une base de données d'une grande richesse, résultant du couplage, au niveau individuel, des données des deux derniers recensements et du Registre National. Toutes ces informations sont quasiment exhaustives² et portent sur les 10 millions de Belges. Les recensements de la population (1991 et 2001) nous renseignent sur le volet 'socioéconomique' de l'individu : niveau d'éducation, catégorie socioprofessionnelle, un ensemble de caractéristiques du logement, et, pour 2001, l'appréciation par chacun de son état de santé et de son environnement proche. Le Registre National, quant à lui, est une base de données continue entre 1991 et 2006. Il nous informe sur les caractéristiques démographiques de chacun : âge, sexe, taille et type de ménage d'appartenance, nationalité et éventuelle naturalisation, naissance et décès, ainsi que l'ensemble des migrations (internes, entrées internationales) effectuées.

Pour traiter cette gigantesque base de données, différents types d'analyses multivariées ont été menées. Tout d'abord, des analyses simples et descriptives ont été réalisées, pour mesurer les liens bruts entre variables. Ensuite, différents modèles explicatifs ont été testés : d'une part, des régressions logistiques mesurant le risque d'être migrant du milieu d'habitat x vers le milieu d'habitat y par rapport au fait de rester sédentaire, en fonction de différentes

² Le taux de non-réponses varie en fonction des questions aux recensements. Par contre, on peut raisonnablement penser que le Registre National est exhaustif.

variables explicatives (âge, sexe, nationalité, type de ménage, niveau d'éducation, statut d'occupation du logement, catégorie socioprofessionnelle) ; d'autre part, des modèles multi-niveaux, visant à mettre en évidence les effets nets des différentes échelles (individu, ménage, quartier, commune, région d'appartenance) sur la migration.

Parmi les principaux résultats concernant la sélectivité des migrations en fonction des milieux d'habitat d'origine et de destination, on peut noter que :

- L'espace périurbain est quasiment inaccessible (et répulsif) pour les ressortissants originaires de Turquie et du Maghreb, ainsi que pour les monoparentaux (et partiellement pour les isolé(e)s). Il est également totalement bloqué pour les individus se classant dans la catégorie des locataires sociaux.
- Les chômeurs et les personnes les moins instruites, quand ils/elles sont mobiles, désertent l'espace périurbain et migrent préférentiellement vers l'axe industriel wallon, c'est-à-dire vers des zones en déclin, n'arrivant pas, pour diverses raisons, à réussir une reconversion socioéconomique, et où se concentrent les populations les plus précaires.
- L'impact du processus continu de fédéralisation de l'état belge, et la différenciation croissante des politiques d'aménagement du territoire entre la Flandre et la Wallonie, ont pour conséquence que la Région d'appartenance est un critère crucial qui influence la migration.

Enfin, et c'est précisément sur cette partie de l'étude que portera notre communication, les mêmes analyses multivariées ont été menées non pas en considérant le milieu d'habitat d'origine et de destination, mais en se focalisant sur les conséquences des migrations internes s'intégrant dans le processus de périurbanisation sur les ménages. L'accent est mis sur différents type de transformations de ménages :

La décohabitation, le plus fréquemment quand les jeunes quittent le foyer parental pour s'émanciper. Ces jeunes adultes effectuent-ils un choix de relocalisation spatiale dans le même type d'environnement (périurbain) ? Ou n'ont-ils d'autre choix – du fait de leurs trop faibles capacités financières eu égard aux prix en forte augmentation des logements – de migrer vers d'autres espaces, où l'habitat est plus abordable ? Qu'en est-il du noyau parental ? Reste-t-il dans l'ancien logement, ou choisit-il de migrer lui aussi ? A ce jour, les résultats sont relativement complexes à interpréter, et il est nécessaire de mener à bien des analyses complémentaires, notamment en vue de construire un modèle de type prédictif, généralisable en fonction des caractéristiques particulières des ménages en décohabitation.

La dislocation des ménages constitués d'un couple, avec ou sans enfant(s). Quand les conjoints se séparent, qu'advient-il des choix de localisation résidentielle des deux nouveaux ménages ainsi constitués ? En cas de monoparentalité, il apparait que dans 90% des cas, l'enfant ou les enfants restent avec leur mère, et que celle-ci disposant de moindres rentrées financières, est obligée de migrer à son tour vers un environnement plus urbain, là où elle trouvera un logement plus adapté à ses moyens. Quand l'un des deux conjoints décède, il s'avère que le veuf (ou la veuve) a une probabilité très importante d'opter pour une institution d'accueil, de type maison de repos, qui se concentrent également en ville.

L'analyse est conclue par un ensemble de zooms sur le devenir post-migratoire de certaines sous-populations spécifiques : les femmes âgées et isolées, les ressortissants des traditionnels pays d'immigration économique [6], les moins instruits et les chômeurs. L'objectif récurrent est de mettre en évidence les conséquences de la migration périurbaine d'un des membres de leur ménage initial sur les autres membres. Les résultats préliminaires ont montré une double logique ségrégative à l'œuvre sur ces sous-populations a priori plus précarisées : d'une part, elles sont les victimes d'une volonté d'un entre soi de plus en plus marquée de la part des groupes les plus nantis, qui dirigent, grâce à leur pouvoir d'achat élevé, le marché immobilier, et, d'autre part, elles sont la plupart du temps confrontées à un non-choix résidentiel, reléguées dans des quartiers en phase de ghettoïsation accrue [7] [8].

Références bibliographiques

- [1] HERMIA J.-P., 2005. "Les migrations internes en Belgique au 20ème siècle. L'essor du périurbain", *Chaire Quetelet 2005, Histoire de la population de la Belgique et de ses territoires*, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant/L'Harmattan (à paraître).
- [2] EGGERICKX T., CAPRON C., HERMIA J.-P., ORIS M., 2002. *Démographie et développement durable. Migrations et fractures socio-démographiques en Wallonie (1990-2000)*. GédAP-UCL, Labdem-Ulg, Liège, Louvain-la-Neuve, 208 p
- [3] HERMIA, J.-P., 2005. "Une nouvelle délimitation spatiale du phénomène périurbain bruxellois", *Union Internationale pour l'Etude Scientifique de la Population, XXVe Congrès International de la Population*, Tours, France, 18-23 Juillet 2005.
- [4] HERMIA J.-P., EGGERICKX T., SANDERSON J.-P., 2005. 'Frontières et fragmentations démographiques de l'espace périurbain bruxellois', in *Rural-Urbain. Nouveaux liens, nouvelles frontières*, S. Arlaud, Y. Jean et D. Royoux [edit.], Presses Universitaires de Rennes, Espace et Territoires, pp. 123-136.
- [5] EGGERICKX T., GAUMÉ C., HERMIA J.-P., 2002. 'Dissolution des couples et devenir des enfants : une analyse de cheminement migratoire. *Enfants d'aujourd'hui. Diversité des contextes, pluralité des parcours.*, Paris, INED, pp. 140-156
- [6] HERMIA J.-P., PERRIN N., 2003. 'L'implantation des ressortissants européens à Bruxelles : des logiques migratoires originales ?' *Chaire Quetelet 2003. Elargissement de l'Union Européenne. Enjeux et implications socio-démographiques*. Louvain-la-Neuve, Belgique, 21-24 oct. 2003, 25 p. (à paraître).
- [7] MAURIN E., 2004, *Le ghetto français. Enquête sur le séparatisme social*, La république des idées, Seuil, 96 p.
- [8] GOBILLON L, SELOD H., ZENOU Y., 2007, 'The Mechanisms of Spatial Mismatch', *Urban Studies*, 44-12, pp. 2401-2427.